

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone
00 39 06 320 70 96

Télécopie
00 39 06 36 00 03 09

Courriel
nef@betharram.fr

Retrouvez-nous sur
www.betharram.org



Avis du Conseil gral

Le 26 juin ont été
approuvées les
nominations

- du P. Élie Kurzum
comme supérieur de
la nouvelle commu-
nauté de Zarka
(Jordanie)
- du P. Piero Trameri
comme supérieur de
la communauté San
Michele d'Albavilla
(Italie)

L'approbation de la Société du Sacré-Cœur

nommé rapporteur par la Sacrée Congrégation, et deux mois plus tard ; le 30 juillet 1875, signait le décret de louange, qui plaçait l'Institut des Pères de Bétharram sous l'autorité du Saint-Siège.

De toutes les dispositions prises sous l'influence de l'humble Carmélite, aucune n'échappe au T.R.P. Etchécopar comme supérieur général. Mais il se garde de les ébruiter et presque d'en parler. Pas une fois il ne mentionne sœur Marie de Jésus Crucifié. Après une lettre que le Père Estrate lui a écrite de la Ville éternelle, il communique sa joie jusqu'au fond de l'Amérique : « Tout fait espérer qu'avant deux ou trois mois nous aurons de Rome le bref laudatif. »

Dès qu'on lui signale les modifications à la Règle, il sollicite l'adhésion des Pères de Buenos Aires et Montevideo : « Ce que je sais d'avance, c'est que l'esprit qui vous anime tous est l'esprit vraiment religieux, que vous avez tous gardé en sa pureté et ferveur primitives, vous tient disposés à accepter tout ce que le Souverain Pontife aura jugé utile au bien de la Congrégation. »

Dès que le 6 août 1875, en la fête de la Transfiguration, le bref laudatif lui est remis à Bétharram, sans nullement révéler le secret de sœur Marie de Jésus Crucifié, il ne peut retenir ce cri d'admiration : « L'obtention du décret laudatif paraît une merveille ! »

Agenda du Supérieur général

20 juillet-3 août : à **Bétharram** pour la fin de la session en vue des vœux perpétuels, la fête de Notre-Dame, l'assemblée provinciale et la réunion du Service de formation

8-31 août : au **Brésil** en visite canonique

1er septembre-7 octobre : au **Paraguay**

7

(à suivre)



Nouvelles en famille

Bulletin de liaison de la Congrégation du
Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

Le mot du Père Général

La joie de vivre dans l'obéissance

Dans ce numéro

- Page 4: Amour inconditionnel
- Page 5: un cœur saint, unifié
- Page 7: prière pour le 100aire du Sacré Cœur de Barracas
- Page 8 : la foi de Marie nourrie dans le silence
- Page 12: Tour d'horizon bétharramite
- Page 14: 5mn avec le Père Théophile
- Page 16: + P. Lino Gurini
- Page 19: L'approbation de la Société du Sacré-Cœur (7)

Le psaume 118 que nous prions presque chaque jour à l'heure médiane exprime intensément la liberté, la plénitude, la joie et le bonheur de celui qui s'attache à connaître et à mettre en pratique ce que Dieu veut. Ce vouloir divin se dit de multiples façons : *ta loi, tes préceptes, ta parole, ta vérité, tes prescriptions, tes commandements, tes décisions, tes décrets, ta promesse, ta volonté, tes jugements...* Par exemple : « Si je n'avais mon plaisir dans ta loi, je périrais de misère. » (Ps 118,92)

Prier ainsi quotidiennement exprime un style de vie. C'est reconnaître que tout ce que l'on est et tout ce que l'on a est reçu de Dieu, qu'il faudra le lui rendre un jour, et que tout dans notre vie doit répondre au projet du Créateur sur nous. D'où la nécessité d'être à l'écoute de Dieu, attentif à connaître sa volonté ; d'aimer ce que Dieu demande ; et d'être heureux de répondre, par notre conduite, à ce qu'Il attend de nous. Telle est la prière des obéissants, de ceux qui ne cherchent pas leur propre satisfaction, qui ne sont pas repliés sur eux-mêmes, mais qui regardent et écoutent plus loin car ils savent qu'ils vivent par la grâce de Dieu, leur Créateur et Rédempteur, et pour lui être agréables.

À la dernière assemblée des Supérieurs généraux, après présentation du document, nous avons travaillé la nouvelle instruction de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée : *Faciem tuam, Domine, requiram* - le service de l'autorité et l'obéissance. Le cœur de l'instruction est la Personne de Jésus : son obéissance et son autorité. L'Évangile nous présente Jésus continuellement référé au

106e année
10e série, n° 29
14 juillet 2008



Père, occupé à lui plaire en toute chose. Dans le Manifeste, saint Michel Garicoïts écrit que Jésus n'a jamais rien fait par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, pour souffrir et faire tout ce qu'Il voudrait. Un autre aspect est la figure de Jésus, ce Maître qui enseigne avec autorité (Mc 1,22) et que, comme disciples, nous avons choisi de connaître, d'écouter, d'aimer et de suivre.

Dans la vie religieuse, tout le monde doit obéir, par l'écoute de la Parole de Dieu et le discernement de Sa volonté

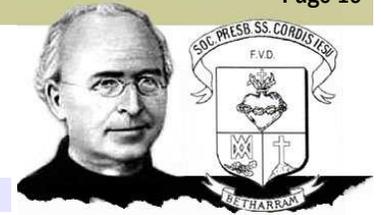
L'instruction présente l'obéissance comme une attitude de fond du chrétien. Dans la vie religieuse, tous doivent obéir, y compris les supérieurs. Obéir suppose d'écouter la Parole de Dieu, de veiller à découvrir sa volonté dans la vie de tous les jours. L'obéissance de tout religieux et le service de ceux qui détiennent l'autorité consiste à discerner, chercher et trouver la volonté de Dieu, comme le dit saint Michel. C'est l'objectif que nous nous sommes fixé en consacrant notre vie au Seigneur. Cela explique le titre du document, tiré du Psaume 26,8 : *c'est ta face, Seigneur, que je cherche*. Pour sortir de nos sécurités nous devons nous en remettre à quelqu'un comme Jésus, dont l'autorité morale inspire confiance et sûreté, et ce à la manière de Pierre: *sur ton ordre, je vais jeter les filets* (Lc 5,5) ou d'Abraham : *le Seigneur lui dit : "Pars de ton pays... va dans le pays que je te montrerai." Abram partit, comme le Seigneur le lui avait dit.* (Gn 12, 1.4)

Il est certain que le fait de connaître et de mettre en pratique la volonté de Dieu est fondamental pour celui qui a fait vœu d'obéissance, comme pour celui qui exerce l'autorité dans la communauté. Cette volonté de Dieu ne peut s'appréhender qu'à travers des médiations, entre autres l'autorité. Saint Michel Garicoïts en parle : *Comment reconnaître cette volonté de Dieu? Par nos vœux, nos règles, la volonté des supérieurs, les devoirs de position et aussi par tous les événements heureux ou malheureux que la Providence sème sur nos pas.* (DS 93)

Les médiations ne s'identifient pas à la volonté de Dieu, elles sont imparfaites, limitées, faillibles... Ainsi en va-t-

Le P. Etchécopar et l'approbation de la Société du Sacré-Cœur 7

par Pierre Mieyaa, SCJ



Berthe remercie Monseigneur avec effusion. Elle lui demande ensuite d'avertir le Supérieur général de Bétharram, pour qu'il vienne de Notre-Dame du Refuge remercier avec elle Monseigneur. Le Supérieur général arrive. Quand il apprend de la bouche de Berthe que tout est fini, que le succès est complet, il tombe à genoux, les yeux pleins de larmes, pour remercier Dieu de cette grâce inespérée. Ils prièrent longtemps ensemble...

Ils se rendirent enfin auprès de l'évêque. Le T.R.P. Etchécopar, en son nom et au nom de toute la communauté, exprima à Monseigneur toute sa reconnaissance. Celui-ci répondit avec grande joie : « Il y a quelque temps que je voulais faire ce que je viens de faire ; mais je ne savais comment m'y prendre. Dieu a ses heures, et puis il a voulu se servir de cette enfant. »

Avec ces précieux documents, le Père Estrate et le chanoine Bordachar, l'un fort heureux et l'autre très mécontent, partent le 18 mai pour Rome, où ils parviennent dans la soirée du samedi 22. Dès leur arrivée, ils rencontrent à l'église des Dominicains de la Minerve le Révérendissime Père Bianchi. Ils ne lui cachent point le but de leur voyage : l'approbation des Constitutions de Bétharram.

« Donnez-moi, leur dit-il, vos lettres de délégations, les Constitutions et le coutumier. Et vous n'aurez plus à en avoir souci ; j'en fais mon affaire. Je suis l'un des consultants de la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, je les examinerai et je ferai en sorte d'en être le rapporteur. » Le Père Bianchi tint parole. Le surlendemain, à 8 heures, il présenta les huit cahiers annotés à l'encre rouge. Le Père Estrate et le chanoine Bordachar n'auront qu'à mettre au net ses observations et à refaire les Constitutions et le coutumier avec les corrections essentielles. Ce travail achevé, ils quittèrent Rome le 2 juin. Le Père Bianchi fut



2008

A O Û T

16	Buon compleanno	P. Celestino Gusmeroli
17	Feliz cumpleaños	P. Gustavo Agin
18	Buon compleanno	P. Ernesto Consonni
21	Joyeux anniversaire	P. Joseph Domecq Fr. Martial Mengué
25	Joyeux anniversaire	Mgr Vincent Landel
26	Joyeux anniversaire 25th of profession, congratulations	P. Jean Tapie Br. William Finucane
28	Joyeux anniversaire	P. Alexandre Berhouet
29	Happy birthday	Br. Gabriel Phonchai Sukjai
31	Joyeux anniversaire	P. Dominique Etchéverria

SEPTEMBRE

2	Bom aniversário	P. Paulo Cesar Pinto
3	Joyeux anniversaire Happy birthday	P. Michel Vignau P. Suthon Khiriwathanasakun
4	Happy birthday Joyeux anniversaire	Fr. Austin Hughes P. Luc-Martial Kouadio
6	Buon compleanno	P. Giovanni Trameri
8	Bom aniversário 55° di professione, auguri	P. Dante Angelelli P. Guido Pradella P. Romano Martinelli P. Albino Trameri
10	20° di professione, auguri 20 ans de profession, félicitations	P. Tiziano Pozzi P. Gianluca Limonta P. Jean-Luc Morin
13	Bom aniversário Joyeux anniversaire	P. Paulo Vital Campos P. Philippe Hourcade
16	Buon compleanno	P. Egidio Zoia
18	Buon compleanno	P. Romualdo Airaghi
19	Joyeux anniversaire	P. Raymond Descomps P. Constancio López Morales
	65 años de profesión enhorabuena	P. Nicolas Ayerza, P. José Gogorza

il de l'autorité. Néanmoins nous ne pouvons connaître la volonté de Dieu qu'à travers des médiations.

Dans la recherche de la volonté de Dieu, *le service de l'autorité* est indispensable. Le supérieur, conscient de ses limites et de la tendance naturelle à imposer sa volonté, doit chercher le dialogue et le conseil d'autres personnes, favoriser la participation de tous les frères de la communauté, et être convaincu que l'Évangile est le critère ultime de gouvernement. De même, le religieux qui obéit doit tenir compte des critères évangéliques, des limites des supérieurs, rechercher avec eux le dialogue, et avoir conscience de ses résistances personnelles à vivre l'Évangile en vérité. Par le mystère de l'Incarnation et pour entrer en relation avec nous, Dieu n'a-t-il pas choisi la faiblesse de la chair, n'a-t-il pas voulu se révéler dans la fragilité de notre condition ?

De nos jours, les difficultés rencontrées par l'obéissance et par l'autorité peuvent être d'ordre psychologique : la résistance qu'éprouve tout un chacun à dépendre des frères de la communauté et des détenteurs de l'autorité. Il y a aussi, dans la société actuelle, la survalorisation de l'autonomie et de l'indépendance des personnes. Une troisième difficulté, pour celui qui détient l'autorité comme pour celui qui doit obéir, tient à la faiblesse de l'expérience théologique due aux déficiences de la formation initiale, à l'hyperactivité et au travail de sape de l'environnement.

On ne peut admirer Jésus dans son obéissance au Père jusqu'à la mort de la croix, on ne peut avoir décidé de vivre en référence constante à Lui, et refuser d'obéir à l'heure de vérité. L'obéissance, pas plus que la chasteté, la pauvreté, le pardon, l'amour des ennemis, la bienveillance, ne peuvent se comprendre d'un point de vue purement humain. Elles ne sont des valeurs que pour ceux qui ont fait de l'Évangile leur norme de vie.

Gaspar Fernandez,SCJ



Le Sacré Cœur, vu de Rabat**Un Amour inconditionnel**

En cette fête du Sacré Cœur, religieux, religieuses, prêtres, nous sommes invités à prier les uns pour les autres pour nous laisser envahir par cet amour miséricordieux qui donne tant de sens à nos vies.

La fête du Sacré Cœur de Jésus nous offre l'opportunité de nous laisser émerveiller par l'amour inconditionnel de Dieu.

- Celui qui peut dépasser le côté trop doux de la dévotion au Sacré Cœur, découvre cette fête comme **la manifestation même de l'amour libérateur de Dieu**.
- Celui qui accepte de se laisser toucher par son amour fait l'expérience que **l'amour de Dieu peut nous libérer de ce qui est mortifère**.
- Celui qui s'abandonne à l'amour de Dieu, peut confier au Seigneur tous ces germes de mort. Son cœur est assez vaste pour recueillir tout cela. **Son amour nous donne la force de les dépasser**. Ainsi, devient-il notre sauveur et libérateur. Il nous permet de nous ouvrir à l'amour désintéressé

Malgré toutes nos blessures, tous nos enfermements, tous nos échecs... **laissons jaillir l'amour qui ne peut s'épuiser**.

Le Cœur de Dieu nous invite à ne pas nous arrêter aux échecs, aux souffrances de notre cœur qui font obstacle à l'amour. Pour nous aussi une vie nouvelle dans l'amour est possible. Un amour désintéressé nous est proposé, plus fort que la mort.

L'adoration du Cœur du Seigneur nous envoie là où la vraie vie est possible, là où l'amour peut renaître.

Mgr Vincent Landel, SCJ
29 mai 2008

14	Bom aniversário	P. Joachim Soares Moreira
16	Feliz cumpleaños	P. Enrique Lasuén
18	Buon compleanno Happy birthday	P. Giovanni Duca Fr. Mongkhon Charoentham
20	Buon compleanno Happy birthday	P. Carlo Antonini P. Beniamino Gusmeroli Br. Patrick Leighton
21	Happy birthday	Br. George Anthonyswamy
23	Bom aniversário	P. Sebastião do Nascimento Pereira Ir. Mauro Ulrich de Oliveira
26	Happy birthday	Br. John Britto Irudhayam
28	Feliz cumpleaños Joyeux anniversaire 10 ans de profession, félicitations	Mons. Ignacio Gogorza P. Jean-Dominique Delgue P. Théophile Degni N'Guessan
29	Joyeux anniversaire	P. Gaston Gabaix-Hialé
31	Buon compleanno	P. Carlo Sosio
1	Buon compleanno Bom aniversário	P. Enrico Mariani Ir. Jair Pereira da Silva
2	Buon compleanno Feliz cumpleaños	P. Graziano Sala P. Miguel Angel Cardozo
4	Feliz cumpleaños Buon compleanno	P. Julián Miguel P. Eyad Salameh Bader
6	Feliz cumpleaños	Ho. Juan Cazaubon
10	Bom aniversário	P. Vicente de Menezes
12	Buon compleanno	P. Maurizio Vismara P. Damiano Colleoni
14	Joyeux anniversaire Bom aniversário 15 anos de sacerdócio, felitações	P. Robert Daquo P. Antonio Scarpa P. Wagner Azevedo dos Reis
15	Joyeux anniversaire 70 ans de profession, félicitations! 55 ans de profession	P. Bernard Béhocaray P. Henri Nadal P. José Mirande

2008

JULIET

A O Û T

IN MEMORIAM

Italie



... Notre cœur aurait beau nous accuser, devant Dieu nous aurons le cœur en paix. Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.
(1Jn 3,19b-20)

Prions aussi pour

- **Mme Giuseppina Restelli**, mère du P. Giuseppe Franchi (Montemurlo), décédée à Cislago (Italie) le 25 juin
- **le Père Ceferino Arce** décédé à 90 ans à Barracas (Argentine) le 11 juillet - *hommage lui sera rendu dans le prochain numéro*

Père Lino Gurini

Quand elle nous est parvenue le 26 juin, la nouvelle de la mort brutale, tragique, du Père Lino, nous a laissés sans voix, avec cette seule question : *pourquoi ?*

Né le 2 juillet 1931 à Isolaccia, dans la Province de Sondrio, le P. Lino fait partie de la cohorte de religieux qui ont suscité et lancé la présence de Bétharram en Italie.

Le P. Lino avait commencé son noviciat le 7 septembre 1948 à Albiate, là où il fit ses premiers vœux en 1949. Depuis son ordination à Milan, le 26 mai 1956, c'est à Colico que s'est déroulée toute sa vie religieuse à deux exceptions près : un séjour à Rome pour l'obtention de la licence en Théologie (1958), un autre à Lissone pour un diplôme de lettres auprès de l'Université catholique de Milan.

Au collège de Colico, le P. Lino a été tour à tour enseignant, directeur, supérieur de la communauté. Il a approché tant de jeunes et tant de jeunes lui en ont été reconnaissants ! Même après la fermeture du collège, les anciens élèves (devenus des adultes et des professionnels accomplis) avaient coutume de se rendre à la Maison Cornelio, l'actuelle résidence communautaire, pour une visite, un souci à confier, un mot d'encouragement, un avis, un conseil à recevoir...

Les paroisses du secteur de Colico ont bénéficié de ses services, dans les limites de sa mission de directeur du collège. Ces dernières années surtout, le P. Lino s'est rendu totalement disponible et a mis toute son énergie dans le ministère en paroisse. Ainsi a-t-il incarné la devise si chère à notre Fondateur, saint Michel Garicoïts : *Me voici, Seigneur : sans retard, sans réserve, sans retour, par amour plutôt que pour tout autre motif.*

Nous l'avons accompagné de nos prières. Nous le confions maintenant au Dieu de bonté et de miséricorde qui, seul, peut s'ériger en juge de la vie.

Graziano Sala, SCJ
Supérieur provincial

Une voix de Rome

Un cœur saint, un cœur unifié

Quand notre culture parle de *cœur*, elle le relie souvent aux sentiments, aux affects, à l'amour... surtout d'un point de vue pulsionnel et passionnel (*Va où ton cœur t'emmène*, titrait ces dernières années un succès de librairie), ou romantique et gentillet... il n'y a qu'à écouter les chansonnettes qui font rimer cœur, amour et toujours.

En revanche, quand l'Écriture parle du cœur, c'est tout autre chose : pour elle, le cœur indique le *centre de l'homme*, le lieu où j'exprime le fond de mon être, mes espoirs et mes choix, à travers mon intelligence, ma volonté, ainsi que mes sentiments et mes affects.

Dans cette perspective, l'Écriture connaît deux types de *cœur* essentiellement. D'une part, il y a le *cœur double* de l'impie, le cœur faux de qui pense une chose et en dit une autre, de qui prêche bien et agit à l'opposé, de qui est toujours inquiet, instable, agité, attiré par mille choses... et se méfie de tout le monde, peut-être même de lui.

D'autre part, l'Écriture parle du *cœur unifié* de l'homme juste, qui a construit toute sa vie sur *une* espérance et y tend de toutes ses forces ; c'est le cœur de quelqu'un qui ne fait pas des tas de projets, mais met son intelligence, sa volonté et ses affects au service du projet de Dieu sur lui, afin de vivre toute son existence dans Sa volonté.

Tel était le cœur de Jésus : *unifié*, polarisé sur le projet de salut du Père, attentif à faire de toute sa vie un seul acte d'amour, pour Lui et pour nous.

La fête de ce jour nous parle du cœur *sacré* de Jésus... Notre famille religieuse est née sur la *spiritualité du Sacré Cœur*, avec pour devise le *Fiat voluntas Dei* - que la volonté de Dieu soit faite - qui revient à dire que toute notre vie doit être *unifiée* sur Dieu et sa volonté.

Homélie pour la fête du Sacré Cœur de Jésus - Notre-Dame des Miracles, 30 mai 2008

Je n'ai pas revu les évangiles de fond en comble, mais il me semble que Jésus n'emploie jamais le mot *sacré*, mais plutôt le mot *saint* : *Soyez saints comme je suis saint*. De fait, si je parle de *sacré*, je me réfère à quelque chose de spécifique à Dieu, et j'admets implicitement, à l'opposé, qu'il existe du *profane* qui n'a rien à voir avec Dieu. Mais si je distingue le *sacré* du *profane*, je risque de me retrouver avec une réalité divisée, où certaines choses sont de Dieu et d'autres non... et il devient alors très facile de me disperser et de perdre l'orientation vers Son unique projet, en tout cas je risque de le dissoudre, de le polluer, de l'appauvrir, de le recadrer à la mesure de mes engagements, de mes incertitudes, de mon manque de confiance.

Aussi, pour façonner mon cœur, je préfère regarder vers un *Cœur saint* - c'est-à-dire *mis à part pour Dieu* - de Jésus, un cœur par lequel percevoir la volonté et la présence du Christ dans tous les secteurs de ma vie. C'est un cœur qui ne se réserve pas des coins profanes, des projets égoïstes, des perspectives qui tournent sur soi. C'est un cœur *pur*, mais pas au sens moralisant de qui ne fait rien d'*impur*, qui est parvenu à une totale cohérence évangélique et ne pêche plus, mais *pur* en tant qu'il n'est plus *mélangé* : comme le tissu de pure laine n'est composé que de laine, ou comme l'eau pure ne contient aucun additif... Ainsi dans ma vie, je ne cherche rien d'autre que la volonté de Dieu et je ne la complique ni ne la mélange avec d'autres volontés.

À bien y réfléchir, n'est-ce pas là le désir profond qui habite le cœur de chacun?... Celui de ne plus se fatiguer ou se laisser mener dans quantités de directions, par de multiples obstacles et projets, mais de courir, libre, léger, vers un unique objectif ?

Alors, en cette fête du *Cœur Saint de Jésus*, essayons de nous fier à son appel : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez en moi le repos...*

sommes donc associés au projet de Dieu pour tout homme et pour tout l'homme, partageant ses joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses. Or Dieu est un Dieu pour la vie et non un Dieu pour la souffrance ou la mort. S'il les a lui-même connues, il n'est pas resté prisonnier de ces maux qui minent l'homme. Jésus Christ nous a indiqué le chemin de la vie. Coopérer avec lui, c'est donc nous engager au service de l'humanité. En ce sens, tout ce qui concerne l'humain concerne la mission du religieux de Bétharram, à l'exemple de Saint Michel Garicoïts : son cœur était ouvert aux hommes parce qu'il avait un cœur qui aimait Dieu, prêt à faire la volonté du Père.

Nous aussi nous devons être éducateurs, formateurs et accompagnateurs de la vie. La maladie et la souffrance ne touchent pas que l'aspect physique de la personne, mais aussi les aspects spirituels et socio-somatiques. Je pense que le Religieux bétharramite doit être porteur d'espérance pour les cœurs meurtris, blessés et souffrants.

Depuis huit mois, tu es au centre de la catholicité. Cela change-t-il ton regard sur l'Église? - L'Église est une, comme nous le disons dans le symbole des apôtres ; que ce soit en Afrique, en Europe ou ailleurs, elle demeure la même Église de Jésus Christ. La différence se vit dans la diversité culturelle, et c'est la force de l'Église. Ma culture religieuse est fondée sur des valeurs africaines, spécialement celle du peuple Atchan, au sud de la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, je ne fais qu'approfondir ce que j'ai reçu pendant mes études théologiques, notamment une part de la riche histoire de l'Église. Si j'ai grandi dans ma foi depuis que je suis ici, il me reste encore du chemin à faire...

Ce qui est sûr, c'est qu'une joie m'habite, m'anime, et me donne envie de me former pour le monde de la santé. Cette formation est une opportunité pour moi, et aussi, je crois, pour notre communauté et pour l'Église de mon pays. Encore une fois, elle ne se résume pas à la pastorale des malades : c'est une pastorale *pour* la vie.



5 mn avec...

der à la Maison générale. Sur le plan relationnel, je peux dire que c'est une richesse pour moi. L'environnement est très différent de ma communauté précédente, mais il n'y a pas de comparaison à faire. Chaque maison à son statut. Comme congrégation missionnaire, nous sommes appelés à propager la Bonne nouvelle hors de chez nous. Et puis, c'est pour moi l'occasion de repartir sur une base solide.

Quels sont les aspects de tes études qui te motivent le plus, tes principales découvertes ? - Je me suis inscrit en théologie pastorale de la santé au Camillianum, institut lié à la faculté pontificale du Teresianum. Au départ, je m'orientais vers quelque chose de très spécialisé, mais à travers les cours, j'ai compris que la pastorale de la santé ne se résume pas à une pastorale des malades. Elle est pastorale de la vie pour les malades et leurs familles ; pour ceux qui vivent le handicap, l'exclusion ou le grand âge, et ceux qui les aident à vivre à domicile ou en institution ; pour tous ceux qui soignent, accompagnent, écoutent et tous ceux qui mettent leurs compétences dans le domaine de la recherche et de la réflexion.

Cette pastorale a pour modèle la mission même du Christ qui guérit et annonce le royaume de Dieu : *Je suis venu pour les malades et non pour les bien portants... Je suis venu pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance...* La souffrance est un mal contre lequel il faut lutter. Maladie, handicap, vieillesse, sont des épreuves au cœur desquelles l'Église annonce sans se lasser le salut en Jésus Christ. Dans ces situations, il s'agit d'être signe de la tendresse de Dieu et de la présence du Christ, seul et unique Sauveur.

De ce que tu perçois de saint Michel et de son message, quelle place y a-t-il pour une présence aux malades et aux « blessés de la vie » ? - Le religieux bétharramite, nous dit la Règle de Vie, a pour mission d'être spécialement uni au Cœur de Jésus disant à son Père "Me voici", afin d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes. Nous

Quel repos peut donc trouver notre cœur ? – Le repos de celui qui s'en est remis à la Parole du Christ, et *unifie* sa vie sur la seule chose qui compte : se laisser aimer par Dieu pour pouvoir aimer, Lui et les autres.

N'est-ce pas cela, la volonté de Dieu ? N'y a-t-il pas là un chemin de sainteté et du bonheur pour chacun de nous ?

Massimo Motta,SCJ

Sacré Cœur de Barracas (Buenos Aires)

Prière pour les 100 ans de la Basilique

Jésus, humble au grand cœur, merci !

Car depuis un siècle, du haut de ta basilique
- silhouette familière de Barracas-Parque Pereyra -
Tu ne cesses de bénir notre quartier et la ville entière.

Pour un siècle d'amour, 100 fois merci, Seigneur !

Jésus, humble au grand cœur, apprends-nous...

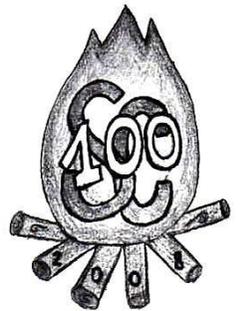
- à prier chaque jour
- à être humbles et à pardonner
- à servir sans chercher la publicité ni notre intérêt
- à nous aimer les uns les autres comme Tu nous as aimés
- à être vraiment un comme Tu l'es avec le Père
- à être des croyants, une paroisse, une Église, crédibles malgré nos différences et nos divergences, que nous soyons un entre nous et avec nos pasteurs !

Pour un siècle d'amour, 100 fois merci, Seigneur !

Jésus, humble au grand cœur, aide-nous !

Nous voulons apporter au prochain
ta tendresse, ta chaleur, ton sourire.
Nous voulons être disciples et missionnaires,
annonçant sans crainte tous tes bienfaits, ceux d'hier et ceux que tu continues aujourd'hui, en nous, avec nous.
Nous voulons faire tout ce que Tu nous diras,
comme Marie, ta Mère et notre Mère.

Pour un siècle d'amour, 100 fois merci, Seigneur !



La foi de Marie nourrie dans le silence

Le 11 juin 2008 à Bethléem, le Conseiller général à la formation a donné un enseignement aux futurs profès perpétuels de la session en cours. 14 jours avant la fête de Notre-Dame de Bétharram, nous vous proposons l'essentiel de sa méditation.

I. LE SILENCE DE MARIE

À la Nativité, Marie ne parle pas, elle reste en silence alors qu'autour d'elle tout est parole ; les anges chantent, les bergers parlent, Marie est en silence : « Elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Lc 2,19). Tout le monde s'émerveille, Marie intériorise : *la Foi de Marie apparaît comme une recherche d'intelligence spirituelle, encore en chemin, une mémoire ouverte sur un avenir.* La Foi de Marie est une recherche silencieuse et non une possession (Lc 1,29 ; 1,34 ; 2,19). Marie se laisse interpeller par les bergers : elle les écoute comme elle écouterait plus tard celui qui se proclamera le *Bon Berger* (Jn 10,4.14.16 et Lc 8,21). Marie est notre éducatrice au silence qui doit « favoriser l'union habituelle à Dieu dans la disponibilité à l'Esprit-Saint ». Elle peut devenir notre formatrice comme elle a été celle de son Fils. Marie nous propose le silence comme pédagogie.

À Nazareth, lors de l'annonce de l'ange, nous sommes heureux de recueillir les paroles de Marie ; à Ain Karem, son chant de louange nous émerveille. À Bethléem, nous sommes étonnés de son silence ; est-elle passive pour autant ? Le centre du récit de la nativité n'est pas Marie mais bien l'annonce faite par les bergers (Lc 2,10-12) qui ont un rôle important. Marie est en retrait, Joseph semble même plus important : « *Joseph monta... avec Marie* » (v. 4 et 5). Il semble aussi que les puissants aient pris la place de Dieu ; ils sont les maîtres de l'histoire puisqu'ils organisent un recensement. Dieu semble être réduit à être déterminé par le temps des puissants de ce monde, du moins apparemment. Finalement ces circonstances seront au service du projet de Dieu ! Il y a un contraste évident entre la puissance politique et la faiblesse choisie par Dieu...

Si tout, autour de l'enfant, baigne dans une grande expression de joie, Marie est en silence, elle est en méditation. Elle est en retrait des cris d'admiration des bergers mais elle n'est pas absente ; elle est attentive au moindre détail, les remarquant l'un après l'autre et les intériorisant. Cela

et semé. Je pense notamment aux Pères de Bétharram, qui ont constitué le clergé du patriarcat avant que ne se lève, grâce à leur travail, des vocations diocésaines locales. En soi, avoir des communautés constituées d'étrangers ne présente pas de problème. Jérusalem est pour l'Église universelle. Ce sont nos racines à tous, chrétiens du monde entier. Mais j'appellerai d'autres communautés pour une intégration à la pastorale du diocèse."

Vice-Province du Paraguay

Frère Diacre ■ Le 28 juin, par un jour pluvieux, à la chapelle Notre-Dame de Fatima du Collège Saint-Michel Garicoïts, l'évêque bétharramite Claudio Silvero a ordonné diacre le Fr. Mauro Ulrich de Oliveira. La célébration fut simple, bien préparée par les élèves, les enseignants et la direction du Collège. Les postulants, les scolastiques et quelques aspirants ont prié pour leur formateur, et les religieux-prêtres ont concélébré l'Eucharistie. Une réception a suivi, dans une ambiance chaleureuse et familiale. Toute la Congrégation se réjouit de la disponibilité de Mauro, qui a répondu à l'appel au ministère sacerdotal pour un plus grand bien de l'Église et de sa famille religieuse.

5 MINUTES AVEC... le Père Théophile

Nef - Tu es l'un des premiers religieux de la Délégation de Côte d'Ivoire à résider via Brunetti : pourquoi cette destination ? - Quand j'étais postulant, j'avais un "amour" pour les malades ; aidé par mes frères d'Adiapodoumé, je les accompagnais à l'hôpital. Cela s'est fortifié au moment de mon ordination diaconale, avec un suivi particulier dans le cadre de Caritas. Depuis 2003 je suis en lien avec une fondation néerlandaise (Fondation Liliane) qui œuvre à l'insertion des handicapés et à la promotion de leur dignité. L'an dernier, mon supérieur provincial, en accord avec le supérieur général, m'a proposé de me former pour la pastorale de la santé tout en vivant une expérience communautaire. Je l'ai accueilli et c'est ainsi que je me retrouve à Rome pour étudier dans un institut spécialisé et rési-



Région
Père Etchécopar



Le P. Théophile Dégni N'Guessan va fêter le 28 juillet ses dix ans de profession. Il ne le fera pas au bord de sa lagune natale mais sur les rives du Tibre. Rencontrez avec un Bétharramite ivoirien à Rome.

Le Père Etchécopar écrit... à sa sœur Julie, 10 septembre 1876

Qu'est-ce que l'homme, pour qu'un Dieu y colle son cœur !... Je le lisais dans Job : « La vie de l'homme n'est qu'un combat : quand venait la nuit, j'appelais le jour ; et le jour venu, je soupirais après les ténèbres ».

Ainsi a-t-on lutté avant nous... Donc, en avant toujours, à travers peines et joies. En avant toujours vers le cœur et dans le cœur de Jésus, qui est tout ouvert, et ne se ferme jamais ; comment nous rejeterait-il ou refuserait-il de nous recevoir, lui qui n'a pas rejeté, mais appelé le fer de la lance décide.

En avant, toujours ! Il connaît notre misère... Il est Père, il est Mère ! Il est hostie ! Il est victime ! Il est douceur et humilité !

Ô Dieu de bonté ! Ce n'est qu'à la mort que nous connaissons et proclamerons toutes ses tendresses, en espérant contre toute espérance ; à l'imitation des hommes de grande foi, et en recevant, avec son baiser eucharistique sur nos lèvres défaillantes, le pardon d'une vie toute indigne et pleine de mystères. Alors, nous nous écrierons avec le Prophète : alors même qu'il me donnera le coup de la mort, j'espérerai en lui et je ne serai pas confondu. Amen ! Amen ! Amen !



Région
Saint Michel

Bétharram, la revue ■ La première édition, franco-italienne, du magazine *Bétharram* vient de paraître : 48 pages en couleur, pour présenter la Congrégation, ses racines (le vieux sanctuaire, saint Michel, son message) et ses rameaux (témoignages et reportages). Dans les mois à venir devraient suivre les autres versions bilingues par Région. Un bon moyen pour connaître et faire connaître une famille religieuse alliant proximité et universalité.

Province d'Italie Terre Sainte

Parole d'ancien élève ■ À l'occasion de son entrée en fonctions le 22 juin, le nouveau patriarche de Jérusalem, Mgr Fouad Twal, a été interrogé par une journaliste. Voici sa réponse à une question sur les religieux de son diocèse: "Je vous ai dit le bien que je pensais de toutes ces communautés. Cela étant, j'aurais voulu que plus de gens soient engagés dans la pastorale même du diocèse. Il faut reconnaître que beaucoup, par le passé, ont travaillé

se passe dans son cœur, sa méditation n'est pas cérébrale. La méditation chrétienne trouve sa source en Marie. Comparer en les confrontant ce qu'elle entend et ce qu'elle voit, en les intériorisant et en faisant appel à l'affectivité tel est le modèle de Marie dans sa méditation.

Le silence de Marie est le silence d'une personne qui a conscience d'être habitée par l'Esprit Saint. Cela produit en elle reconnaissance et action de grâce. Elle porte aussi un regard contemplatif sur ces événements et le monde. Elle reconnaît la présence de Dieu au-delà des apparences qui pourraient la faire douter. Cette pauvreté et cette humilité sont-elles dignes du Fils de Dieu ? Elle a entendu de la bouche de l'ange: « *Il sera appelé Fils du très-haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père...* » (Lc 1,32). La réalité semble être en contradiction avec l'annonce de l'ange. Dieu est toujours surprenant ! Comment le reconnaître sans ce silence contemplatif de Marie ?

Dieu choisit souvent de s'introduire dans le monde au cœur de la tragédie humaine: « *Le Sauveur est né la nuit, dans le noir, dans le silence et la pauvreté de la grotte de Bethléem... C'est un lieu qui a connu le 'joug' et la 'barre' de l'oppression. Que de fois on a entendu dans ces rues le cri des innocents ! Le berceau de Jésus est toujours à l'ombre de la Croix. Le silence et la pauvreté de la naissance à Bethléem ne font qu'un avec la nuit et la souffrance de la mort sur la croix. Le berceau et la Croix sont le même mystère de l'amour rédempteur.* » (Jean-Paul II, discours à Bethléem, mars 2000)

Dieu, présent dans un bébé ! Bethléem devient le lieu de la révélation de la tendresse de Dieu et du mystère d'amour de la Trinité. La présence de Dieu dans notre monde sera toujours surprenante : *la mangeoire préfigure déjà quelque chose du tombeau de Jésus à Jérusalem...* Marie a chanté dans le Magnificat combien ce qui est faible aux yeux des hommes devient révélation de la puissance d'amour de Dieu. Dieu est là dans ce qui est fragile: « *Bethléem, c'est l'amour livré entre les mains de Dieu. En se faisant si petit enfant, enfant si doux, Dieu nous crie : confiance, familia-*

rité ! N'ayez pas peur de moi. » (Charles de Foucauld) La fragilité est bien le chemin que Dieu a pris pour rejoindre l'humanité et nous montrer son amour. Seul un cœur dans le silence de la méditation peut accueillir Dieu qui se manifeste de façon si surprenante... Comme Marie.

II. UN SILENCE CONTEMPLATIF

Marie nous propose une attitude que nous pouvons développer dans notre vie. Notre Fondateur nous invite à cette contemplation : « *L'étable de Bethléem, la crèche, quel lieu étroit et cependant quelle portée pour le monde entier ! Un petit enfant, une pauvre femme, un simple ouvrier, et cependant quelle importance pour le monde devant Dieu et devant les hommes ! Quoi de plus grand devant Dieu et devant les hommes que ce petit morceau de pain que le prêtre tient tous les jours entre ses mains ! Pourtant il n'y a là que les plus chétives apparences. C'est ainsi que les plus grandes choses se trouvent dans les plus petites* » (DS 245).

Marie méditait en son cœur ; ici nous sommes non dans ce qui est déraisonnable mais au-delà de ce qui est raisonnable, dans l'intelligence du cœur car la raison ne suffit pas à nous faire pénétrer dans le mystère de Dieu ; la raison est incapable de nous faire comprendre le choix de la faiblesse et de la fragilité de l'amour de Dieu à Bethléem, ce qui faisait dire à notre Fondateur : « *Dieu veut être appelé le Dieu de notre cœur et non pas de notre esprit* » (DS 154).

« *Le voilà dans la crèche et sous les voiles eucharistiques. C'est une manifestation faite à tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre... Quelle école ! Quel Maître ! Quelle force et quelle douceur dans les enseignements de la crèche ! Quels attrait infinis pour gagner les plus grands pécheurs* » (DS 109). Ceci suppose la méditation dans la contemplation qui produit l'intelligence du cœur : « *La sainte Vierge, saint Joseph, les bergers reçoivent dans leur cœur Jésus-Christ et sa vie divine, parce que dans leur cœur, ils méditent, ils repassent, ils ruminent et goûtent la parole sainte ; tel est le fruit d'une oraison pieuse et constante...* » (DS 111).

En prenant Marie pour modèle, nous sommes invités à cette attitude contemplative, face à nous-mêmes, devant Dieu et avec les autres :

1/ Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, c'est un don de Dieu. Nous connaissons souvent mieux nos limites et nos défauts que nos aptitudes et nos qualités parce qu'il nous manque ce regard contemplatif. Nous nous connaissons trop souvent par l'image que les autres nous renvoient de nous-mêmes, mais c'est aussi une réduction et une caricature de nous-mêmes.

2/ Notre relation à Dieu ne peut se réduire à l'expérience sensible. Pour accéder à Dieu, il faut toujours un acte de Foi prononcé dans un silence contemplatif. C'est dans l'absence du sensible que je découvre le vrai Dieu.

3/ Nous sommes toujours à vouloir trouver chez les autres ce qui nous ressemble ; la découverte des différences est une épreuve qui nous écarte des autres dans un premier temps. Mais si nous acceptons un silence contemplatif, nous découvrirons dans les différences une révélation de nos manques pour vivre le respect des différences comme un enrichissement : *La différence de l'autre, c'est ce qui me manque pour être vraiment humain*, disait un sage.

Être chrétien, c'est certes agir conformément à l'Évangile ; notre vie chrétienne ne peut se réduire à quelques déclarations et invocations. Pourtant avant d'agir, il s'agit de faire une lecture évangélique de la réalité quotidienne pour en percevoir l'épaisseur sacramentelle, invisible au simple regard humain. Sans ce regard contemplatif, on s'en tient aux apparences ; notre Fondateur nous invite à voir « *partout comme des sacrements* » (DS 294). Un tel regard demande un silence dans la prière. Le silence contemplatif de Marie, loin d'être de la passivité, est une nécessité qui nous permettra par la suite de devenir dans notre action des partenaires de Dieu, au lieu de nous croire ses remplaçants, des *auxiliaires*, comme l'aimait dire Saint Michel... La contemplation silencieuse nous fera découvrir que Dieu est à l'œuvre avant nous.